L'œuvre du mois

octobre 2012

Un mystérieux bouquet réattribué

Le tableau *Fleurs dans un grand vase d'orfèvrerie* (fig. 1) a connu plusieurs attributions successives, depuis qu'il fut donné au musée par Albert Joliet en 1906. Il paraissait napolitain depuis longtemps, mais son véritable auteur restait difficile à saisir...

1

Un artiste autodidacte et atypique

Lors de son entrée au musée, le tableau était attribué à Giuseppe Recco (Naples, 1634 – Alicante, 1695), l'un des maîtres de l'école napolitaine de natures mortes. Il fut ensuite rapproché d'une *Nature morte* de l'Akademie der bildenden Künste à Vienne, signée Nicola Malinconico (Naples, 1663 – 1726). Ce dernier étant surtout un peinture d'histoire et non de nature morte, l'attribution des *Fleurs* de Dijon à ce peintre restait donc hypothétique, et le tableau dijonnais est resté dans l'anonymat pendant de longues années, même s'il était accroché en continu dans les salles avant le début des travaux de rénovation.

C'est le projet RETIF (Répertoire des tableaux italiens dans les collections publiques françaises) qui a permis de lui trouver une nouvelle attribution, qui semble aujourd'hui certaine. Michal Litwinowicz, l'un des collaborateurs du projet, a proposé de rapprocher ce tableau des œuvres d'Abraham Brueghel (Anvers, 1631 – Naples, 1697). Cette attribution a reçu l'approbation de Fred Meijer, conservateur au RKD (Rijksbureau voor Kunsthistorische Documentatie), spécialiste de la nature morte nordique, et de Giuseppe Porzio, spécialiste de la peinture napolitaine.

Abraham Brueghel est l'un des derniers artistes de cette célèbre famille de peintres flamands. Petit-fils de Jan Brueghel de Velours (1568 – 1625), arrière-petit-fils du fondateur de la dynastie, Pieter Brueghel l'Ancien (1525 – 1569), Abraham est sans doute l'un des membres les moins bien connus de cette grande famille, assez injustement d'ailleurs puisqu'il fut plus original que son grand-oncle Pieter II ou son propre père Jan II Brueghel, qui ne firent que répéter les créations de leur père respectif (Pieter l'Ancien et Jan de Velours). Cette relative méconnaissance est sans doute due au fait qu'Abraham s'installa très jeune en Italie, en Sicile, puis à Rome et Naples, faisant sienne la tradition napolitaine de grandes natures mortes opulentes (fig. 2).

Le tableau dijonnais est typique de la production de l'artiste. Sa grande taille lui donne une véritable monumentalité, bien éloignée des natures mortes de l'Europe du Nord. L'éclairage contrasté, découpant et sculptant les pétales vifs sur un fond sombre est une caractéristique de l'école napolitaine, héritière du caravagisme. Les couleurs sont brillantes, la composition très dynamique, avec ces fleurs dont les tiges ondulantes semblent en mouvement.

La comparaison avec un autre tableau de l'artiste (fig. 3) -lui aussi réattribué par Michal Litwinowicz- nous éclaire sur les méthodes de travail de l'artiste. Au premier abord, les deux tableaux paraissent de composition fort différente, bien que le vase soit identique ; l'un est horizontal, l'autre vertical. Cependant, un examen plus attentif (cf. fig. 4 et 5) montre que certaines fleurs ont été réutilisées, souvent au pétale près, d'un vase à l'autre : on retrouve ainsi deux grandes tulipes ouvertes vers le haut à gauche ; un œillet blanc et rouge à gauche au milieu d'autres fleurs, et un autre à droite, penché vers le bas ; deux magnifiques pavots rouges, très ouverts

au centre de l'image, un autre sur la gauche de l'image, penché vers le bas et tourné vers l'arrière du tableau, ainsi que deux jonquilles jaunes au centre à gauche. Ces fleurs ne sont pas nécessairement au même endroit d'un tableau à l'autre, ni dans la même relation les unes par rapport aux autres : certains changement sont ténus, d'autres plus drastiques, et certaines fleurs ne se retrouvent que dans l'un des deux tableaux -tels le tournesol ou la guimauve officinale ressemblant vaguement à un lys, en haut du tableau de Dijon.

Abraham Brueghel devait donc avoir à sa disposition des études peintes, sûrement réalisées d'après nature, de chacune de ces fleurs. Il les arrangeait de manière différente dans les tableaux destinés à sa clientèle. Cette technique lui permettait une grande variété dans les bouquets réalisés, en ayant des fleurs d'après nature toujours prêtes à être peintes, sans avoir à dépendre des caprices de la nature, des saisons et des fleurs qui fanent...

Pour en savoir plus sur les fleurs représentées : Liliane Boccacio et Yves Mignotte, *Flore au musée : Une histoire symbolique et scientifique des représentations de fleurs... à travers les collections du musée des Beaux-Arts de Dijon,* Dijon, *2008*

1. Abraham Brueghel, *Fleurs dans un grand vase d'orfèvrerie*, huile sur toile, Dijon, musée des beaux-arts, inv. 1854.
2. Abraham Brueghel, *Guirlande de fleurs* (détail), panneau décoratif de porte, huile sur toile, Rome, Galleria Nazionale d'Arte Antica di Palazzo Barberini. © 2012. Photo Scala, Florence
3. Abraham Brueghel, *Nature morte aux tulipes, oeillets, jonquilles et autres fleurs*, huile sur toile, vente Sotheby's, Londres, 7 juillet 2005, lot n° 177. © Photo Collection RKD, The Hague
4. Détail de la fig. 1
5. Détail de la fig. 3

Design Nova Mondo, © musée des beaux-arts dijon, rédaction : Matthieu Gilles, photos François Jay sauf mentions contraires